

Chasse

La Chasse au vol

Un art ancestral, une chasse passion

La chasse au vol est un mode de chasse qui consiste à chasser avec des oiseaux de proie. Pratiquée par quelques initiés, elle conjugue élevage, apprivoisement et dressage de certains oiseaux de proie. Cette discipline ancestrale au vocabulaire spécifique est le fait d'une poignée de passionnés. Classée au patrimoine mondial et immatériel de l'Unesco, la chasse au vol est un art et une affaire de spécialistes. En Lot-et-Garonne, deux fauconniers ont fait renaître la pratique. Rencontre.

Lionel Blanchet, à gauche, et Christian Pabis, à droite, sont des passionnés de la chasse au vol.



Pascal Marraco, «autourcier», au moment du lâcher de son Autour vers le gibier.

CONTACT

Association Les fauconniers occitans

Christian Pabis

Tél. 06 03 55 17 96



« La fauconnerie ne doit connaître que la perfection »

Ils sont fauconniers depuis l'âge de 14 ans, ont été initiés par des maîtres. Christian Pabis et Lionel Blanchet, 60 ans chacun, ont été inoculés par le virus de la fauconnerie et l'ont fait renaître dans notre département.

En quoi consiste la chasse au vol ?

Lionel Blanchet : C'est l'art d'attraper du gibier sauvage avec des rapaces spécialement élevés et entraînés pour cela. On recherche le gibier avec un chien d'arrêt comme pour les pratiques normales sauf que les oiseaux remplacent l'arc ou le fusil. On utilise des oiseaux de proie pour capturer le gibier. Cette chasse utilise l'instinct prédateur des rapaces spécialement affaîtés (dressés) pour chasser le petit gibier à plumes, les corvidés et des mammifères (lapins essentiellement). On utilise des faucons pour la chasse de haut vol (le faucon pique de haut sur sa proie) et des autours, éperviers, ou aigles pour la chasse de bas vol (le rapace poursuit

sa proie à l'horizontale). Les obstacles pour l'exercice de la fauconnerie sont nombreux : d'abord réglementaires (détention d'espèces protégées) puis cynégétiques car l'entretien de l'oiseau exige beaucoup de temps, de savoir et des territoires giboyeux.

« Il faut être initié par des fauconniers », Christian Pabis

Christian Pabis : L'oiseau est naturellement programmé pour chasser, c'est son instinct de prédateur. Il nous tolère dans son acte et on lui facilite sa chasse en lui trouvant du gibier. Il existe deux techniques : le haut vol et le bas vol. Chaque technique utilise une race d'oiseau bien spécifique. Le haut vol se pratique avec les faucons et uniquement pour du gibier à plume, faisans, perdrix, corneille... Un chien bat la plaine et, tout à coup, se fige à l'arrêt. Le fauconnier s'approche, lentement, le faucon sur le poing. Il est sûr de la fermeté de l'arrêt de son chien. Il lâche le faucon qui s'envole. Il semble glisser sur



Chasse

l'air. En tournant, il monte de plus en plus haut, parfois jusqu'à plus de 100 mètres au-dessus du chien. Le silence n'est troublé que

*« La seule chasse transculturelle
et internationale »,
Lionel Blanchet*

par le tintement des sonnettes qu'il porte aux pattes. Le rapace a repéré le gibier. Il plonge en piqué, à une vitesse pouvant atteindre et même dépasser 300 kilomètres à l'heure. Il glisse sous le gibier et le « lie » avec ses serres pour tomber avec lui au sol, ou bien il le percute sur le dos et le « buffète » pour revenir le lier aussitôt. Le spectacle, grandiose, est extraordinairement rapide. On aimerait le revoir au ralenti. Quand l'attaque a réussi, l'oiseau maintient sa victime au sol ; d'un coup de bec rapide et puissant, il lui brise les cervicales et commence à la plumer. Nous nous approchons alors de lui doucement, si on arrive assez vite, on retire la proie à l'oiseau et on lui « fait courtoisie », c'est à dire qu'on lui offre en échange un morceau de viande.

Lionel Blanchet : Le bas vol est complètement différent de la chasse au haut vol. Loiseau, généralement un « autour des palombes », est toujours tenu sur le poing. Un chien quête à courte distance du chasseur et, dès qu'il lève un gibier, le fauconnier lance son oiseau. En volant très rapidement, celui-ci rattrape le gibier et le prend entre ses serres. Son agilité et sa rapidité lui permettent de crocheter et de prendre des lapins en quelques dizaines de mètres seulement, souvent moins. Suivant les rapaces, le gibier chassé sera le lapin, le lièvre, le chevreuil, le sanglier.

Comment est née la fauconnerie dans le département ?

Lionel Blanchet : La chasse au vol n'existait plus légalement au XIX^{ème} siècle. Le législateur avait oublié de l'inscrire dans les modes de chasse du pays. Dans les années 1930, elle fut légalisée. C'est grâce à quelques rares « braconniers » de l'époque que cet art a perduré en France. Dans les années 1980, nous étions les seuls du département à pratiquer la chasse au vol, ou fauconnerie. Nous avons créé une association et un élevage de rapaces (le Cerrac). En effet, les rapaces

L'Autour vient de prendre un lapin et Christian Pabis s'apprête à lui «faire courtoisie». En arrière-plan, Guy Manfé avec son Autour.

sont des espèces protégées. Pour continuer à pratiquer la fauconnerie, il fallait élever des oiseaux de proie. Le Cerrac a permis la reproduction des rapaces en captivité. Nous avons été le premier élevage associatif en France. Nous avons pu redémarrer ce mode de chasse dans le département dont le noyau se trouve sur le canton de Laplume.

Christian Pabis : En 2012, nous avons constitué une association interdépartementale recouvrant le Grand Sud-ouest, qui comporte 44 adhérents et pratiquants, dont la majorité d'entre nous sont membres de l'Association nationale des fauconniers et autouriers (Anfa).

Comment se passe l'élevage et l'affaitage (dressage) de l'oiseau ?

Christian Pabis : Nous élevons une vingtaine de rapaces en captivité. Les races sont : le faucon pélerin, des autours, des buses de Harris, des éperviers de Cooper, des faucons Aplomado. Pour la reproduction, nous créons des couples ou nous faisons des inséminations artificielles. Il y a six naissances par an. Les oiseaux ne sont élevés que pour la reproduction, les jeunes qui naissent sont cédés à des fauconniers. Chaque fauconnier dresse son oiseau. Quand nous avons commencé l'élevage, nous étions les seuls à utiliser la technique de l'insémination artificielle. Nous avons souvent été appelés par des zoos de rapaces pour les aider dans la reproduction de certaines espèces.

Lionel Blanchet : La chasse au vol procure des émotions à nulle autre pareilles. Le chasseur est le spectateur d'une magnifique scène de prédation où tout semble aisé. Pourtant, que de travail, d'espoirs et de déceptions avant d'arriver à cette apparente facilité. Loiseau ayant naturellement peur de l'homme, il faut l'habituer petit à petit, avec une infinie patience. Toute cette phase d'éducation, appelée « affaitage », implique pratiquement de vivre avec l'oiseau au quotidien, d'en faire un membre de la famille. L'oiseau restera toujours sauvage, le fauconnier doit s'adapter en lui. Bien que le rapace ait un instinct naturel de prédateur, il ne sait pas chasser. Comme ses parents en milieu naturel, nous allons le familiariser avec le gibier, lui faire assimiler ses techniques de prises. On lui apprend aussi à prendre de l'assurance. L'oiseau né en captivité a peur de ses proies.

Christian Pabis : D'autre part, en période de chasse, l'oiseau à qui l'on demande des efforts importants doit être entraîné tous les jours comme un athlète. Avant chaque sor-





Le faucon : le meilleur des oiseaux de proie

Rapide comme un avion de chasse, maniable comme un avion de voltige, le faucon rassemble à lui seul les qualités du pilote et la technicité de l'appareil. Pour ne pas diminuer la vitesse de l'animal, ses ailes sont longues et pointues et sa queue, contrairement à celle des autres rapaces, reste fermée et allongée, parallèlement aux ailes, elles-mêmes rabattues vers le corps. En vol, le corps du faucon est fuselé et, lors de l'attaque, tel un projectile, le faucon se lance en piqué sur sa proie et la buffete (frappe violemment). Sa vitesse maximale peut alors atteindre plus de 250 km/h.

Le faucon aplomado est le spécialiste de la chasse en haut vol.

Les techniques de la fauconnerie

L'affaitage : avant de pratiquer la chasse avec des oiseaux de proies, il faut les soumettre à la captivité et pratiquer l'affaitage (dressage), qui exige plusieurs semaines de travail. L'affaitage d'un oiseau, pas plus que la chasse au vol, ne s'apprend dans les livres ou sur Internet. Aussi, les lignes qui suivent ne sont qu'un aperçu (très simplifié) de ces techniques.

- Au début de l'affaitage, il faut habituer l'oiseau et l'affriander, c'est-à-dire aiguïser son appétit et flatter son goût avec de petits bouts de viande ou beccade. Pour qu'il reste calme on lui recouvre la tête et les yeux avec un chaperon (capuchon de cuir). Le fauconnier, qui protège sa main avec un épais gant de cuir, enlève le chaperon de la tête de l'oiseau qui prend alors son envol puis doit retourner vers la main du chasseur qui va le gratifier en lui donnant un bout de viande afin que l'oiseau s'habitue à revenir vers lui pour obtenir sa récompense (et abandonne, plus tard, l'envie de s'échapper en cours de chasse).

- En général, les femelles (appelées formes) sont très appréciées pour la chasse car elles sont plus grosses et plus puissantes que les mâles (appelés tiercelets car un tiers plus petits que les femelles).

tie, il est pesé et n'est utilisé qu'à son poids de chasse, légèrement inférieur à son poids normal. Trop lourd, il est gavé et n'a pas faim. Trop léger, il a maigri, il est affaibli et a peut-être des problèmes de santé. Il n'est alors pas raisonnable de lui demander de chasser des proies plus grosses que lui. Deux heures d'entraînement par jour sont nécessaires à la bonne santé de l'oiseau.

Lionel Blanchet : Même si l'art de la fauconnerie semble attirant, on ne doit pas s'y lancer à la légère. Il ne faut pas oublier que les oiseaux de proie ne sont pas des animaux de compagnie, même s'ils n'attaquent jamais les hommes. Les rapaces ont peur des hommes. La fauconnerie est une technique de chasse pour passionnés et un mode de vie. La fauconnerie demande aussi beaucoup de savoir-faire, de temps et de patience, surtout pour l'élevage et le dressage, ainsi qu'une attention constante pour prévenir maladies et accidents qui peuvent coûter la vie à l'oiseau.



Christian Pabis avec son Autour au point pour l'entraînement quotidien.

Un peu d'histoire et de vocabulaire

Les origines de la chasse au vol se perdent dans la nuit des temps. Les premiers témoignages dont nous disposons aujourd'hui – des stèles et des bas-reliefs datés du II^{ème} millénaire avant notre ère – la donnent originaire des régions riveraines du Tigre et de l'Euphrate. Pendant longtemps, la chasse au vol s'est cantonnée à ces contrées d'Asie, pénétrant peu les pays du bassin méditerranéen. L'Égypte, comme la Grèce ou Rome, semblent l'avoir sinon ignorée, du moins fort peu développée. La véritable expansion de la chasse au vol est tardive. Elle se répand en Extrême-Orient au gré des poussées mongoles. Importée de Chine au III^{ème} siècle après J.-C., elle devient une pratique courante au Japon, maintenue par la maison impériale jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

C'est au cours des migrations germaniques, un peu avant la fin du IV^{ème} siècle après J.-C. qu'elle est introduite en Europe. Dès lors, l'art du vol se développe pour atteindre son apogée dès les VIII^{ème} et IX^{ème} siècles en Orient, plus tardivement au XIII^{ème} siècle en Occident. En Europe, le Moyen Âge est l'âge d'or de la chasse au vol et voit l'émergence du plus célèbre des traités de chasse, tant par la personnalité de son auteur – l'empereur Frédéric II – que par le caractère encyclopédique de l'ouvrage et la richesse des illustrations "*De arte venandi cum avibus*".

L'art de la fauconnerie va conserver son éclat en Europe et en France, en particulier jusqu'au début du XVII^{ème} siècle. Passé le règne de Louis XIII, elle périclète pour finalement n'être plus qu'un souvenir après la Révolution. Napoléon I^{er} tentera bien de mettre sur pied un équipage de fauconnerie impérial mais sans grand lendemain. En France, le XIX^{ème} siècle est la période la plus sombre, la chasse au vol n'est plus pratiquée, évoquant trop

les fastes de l'Ancien Régime. Rares sont ceux qui, à l'instar du père du peintre Toulouse-Lautrec, se passionnent pour ce type de chasse. Entre les deux guerres, la fauconnerie renaît peu à peu. Toujours pratiquée de nos jours, elle est toutefois soumise à une étroite législation.

Histoire de mots

La fauconnerie a donné au langage courant des expressions imagées, les hommes ayant adopté un certain nombre de qualificatifs d'abord attribués aux oiseaux de chasse.

L'oiseau « niais », sans expérience, c'est ressembler à un individu stupide ; « avoir l'air hagard », c'est ressembler à l'oiseau effarouché par l'homme venant le capturer. En revanche, « avoir l'air débonnaire », c'est être serein comme l'oiseau capturé sur une bonne aire. Le chaperon, qui facilite le dressage et le transport de l'oiseau, a donné le terme « chaperonner » un individu dont on guide les regards et les comportements. Le vol du faucon se fait par une succession de paliers appelés « carrières » par les fauconniers : le langage courant s'en est inspiré en donnant l'expression « faire carrière ».



L'Autour qui vole en dessous du faisan est sur le point de le « trousser ».

Guy Manfé et Lionel Blanchet suivent le chien d'arrêt avec leur oiseau au poing.